

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD CHIS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

L'indulgence de la Portioncule à Assise.—À la Sainte Vierge.—Les enfants esclaves.—Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Danemark, Autriche.—Avis.—Les deux nouveaux martyrs.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	4	AOUT	— St-Basile.
MARDI,	6	“	— St-Michel des Saints.
JEUDI,	8	“	— St-Theodore de Chertsey.
SAMEDI,	10	“	— St-Augustin.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	4	AOUT	— 8 P St-Dominique C. d. m.
Lundi,	5	“	— N. D. des Neiges, d. m.
Mardi,	6	“	— Transf. de N. S. J. C. d. m.
Mercredi,	7	“	— St-Cajetan, C. d.
Jendi,	8	“	— SS. Cyriac et Comp. MM, s.
Vendredi,	9	“	— Vig. St-Pierre aux liens, d. m.
Samedi,	13	“	— St-Laurent, d. 2 cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 4. — Annonce de la fête de St-Laurent.

CATHEDRALE. — Dimanche 4. Confirmation à 7 heures et demie A. M.

Mardi 6 et les jours suivants, à 7 hrs P. M. prières de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption.

LACHINE. — Mardi 6, à 9 hrs, une grand'messe de Requiem sera chantée en présence de Mgr l'Archevêque, à l'occasion du deuxième centenaire du massacre fait par les Iroquois, en 1689.

Convent des Sœurs des SS. Noms de J. M., Hochelaga. Lundi 5, 1^{re} session religieuse.

Dimanche 4. — Solennité du Titulaire de Ste-Marthe, Ste-Béatrix, Liguori et St-Etienne.

A V I S

Pour les abonnements et l'administration de la SEMAINE RELIGIEUSE, s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Pour la rédaction s'adresser à M. l'abbé J. M. Emard ou à M. l'abbé P. Bruchési.

L'INDULGENCE DE LA PORTIONCULE A ASSISE

Comme son nom l'indique, la Porziuncula n'était, dans l'origine, qu'une petite église ou plutôt une portion d'église. Sur les instances de l'évêque d'Assise, elle fut donnée en aumône à St-François et à sa Congrégation naissante par l'abbé des Bénédictins de Monte Subazio. Elle est aujourd'hui un des plus magnifiques temples et un des plus vénérables sanctuaires de l'Italie. Sa gloire lui vient de la vision de saint François, que le pinceau d'Owerbeck a reproduite dans une fresque, chef-d'œuvre de la renaissance catholique de l'art.

Or, telle fut la vision. Au mois d'octobre de l'an 1221, François, prosterné dans sa cellule, priait Dieu avec larmes pour la conversion des pécheurs, lorsqu'il fut averti par un ange d'aller à l'église. Il y trouva Notre-Seigneur, sa très sainte Mère et une multitude d'esprits célestes. " François, lui dit le Sauveur, vous et vos frères avez un grand zèle pour le salut des âmes ; vous avez été placé comme un flambeau dans le monde et le soutien de l'Église. Demandez donc ce que vous voudrez pour le bien des peuples et pour ma gloire. " François demanda pour tous ceux qui visiteraient cette église, une indulgence plénière de leurs péchés après s'en être confessés et repentis. La Mère des miséricordes s'inclina vers son Fils, qui répondit à François : " Je vous accorde ce que vous demandez ; mais que cela soit ratifié sur la terre par celui à qui j'ai donné le pouvoir de lier et de délier. "

Le lendemain François partit pour Pérouse, où était le Pape Honorius III, auquel il demanda l'indulgence. Le Pape lui dit : " François, vous demandez quelque chose de grand et tout à fait contre l'usage. — Saint-Père, répondit François, je ne vous le demande pas en mon nom, mais au nom de Jésus-Christ, qui m'a envoyé. — Qu'il soit fait selon votre désir, dit le Pape : cette indulgence sera pour tous les ans à perpétuité, mais seulement pendant un jour. " Deux ans après, Notre-Seigneur daigna fixer lui même le jour de l'indulgence, et dit à François : " Ce sera depuis le soir du jour où l'apôtre saint Pierre se trouva délivré de ses liens jusqu'au soir du lendemain. " Et les chœurs des anges chantèrent le *Te Deum*. François partit pour Rome : un miracle éclatant confirma l'indulgence au jour indiqué.

Depuis six cent vingt ans toutes les populations de l'Italie et de nombreux pèlerins de toutes les parties de l'Europe et du monde sont accourus à cette fête de miséricorde et de grâce. Nous ne pûmes en être témoins nous-mêmes ; plus heureux, un voyageur catholique va nous prêter ses yeux et sa plume, et dire ce qu'il a vu, ce qui se voit encore chaque année malgré l'indifférence qui glace le monde. " Quel spectacle que ces troupes de quinze mille, vingt mille pèlerins, arrivant de toutes les parties du monde et campant dans la plaine deux ou trois jours avant l'heure sainte ! Bien des peuples ne sont plus que faiblement représentés à ce saint rendez-vous d'indulgence, où l'on comptait jadis cent mille personnes ; mais les Italiens y sont restés fidèles.

" C'est là qu'il faut les voir avec leurs costumes si variés. Ce sont les paysans de la Toscane, les plus propres, les plus élégants de tous, surtout les femmes avec leur vêtement court, toujours bleu ou écarlate, sans manches, leurs cheveux ordinairement blonds, nattés en rond derrière la tête, leurs chapeaux de paille et les longues touffes de rubans de diverses couleurs qui flottent autour d'elles. Ce sont les montagnards de l'Ombrie et des Abruzzes avec leurs braies serrées, leur justaucorps gris, leurs larges chapeaux et cette chaussure de grosse toile et de cuir liés avec des cordelettes ; les femmes avec leur coiffure si riche, quoique grossière et simple, en toile blanche ou de couleur, leur corset de velours vert ou rouge bordé de noir, leurs jupes larges à mille plis, et leur mantelette, longue pièce de drap ordinairement rouge ou bleue, bordée de quelque couleur voyante et dont elles se drapent d'une manière pittoresque. C'est là, dans cette grande fête populaire, que le peuple italien apparaît réellement peuple roi, roi de la grâce, de la poésie, de l'art ; cette royauté vaut toutes les autres.

" Tout le long de la route de Pérouse à Spolète, à plusieurs milles, des marchands dressent leurs boutiques ; on y vend des vivres, des étoffes et surtout des chapelets, des médailles et autres petits objets de dévotion ; chacun veut emporter un souvenir un gage qui doit charmer les embrassements du retour.

" La journée est ordinairement consacrée à visiter la Basilique d'Assise, le tombeau de sainte Claire, saint Damien, tous les sanctuaires vénérés de ce paradis de l'Apennin ; mais les bandes pieuses, en chantant des cantiques, aiment surtout à aller prier dans l'humble et très ancienne chapelle *delle Carceri*, soli-

tude chérie de saint François. Le soir, après que chacun a pris son repas en famille, car il y a des familles entières, ou avec des compagnons de route, les uns se reposent de leur voyage, les autres racontent d'édifiantes histoires, quelques-uns chantent en s'accompagnant d'instruments de leur pays. Sous ce ciel d'Italie, pendant ces nuits d'été si sereines, les anges descendent sur la terre et recueillent pour les présenter à Dieu, toutes ces joies conflantes et ces douleurs résignées. Les portes de l'église restent toujours ouvertes, et plus de trente confesseurs sont occupés à panser et à guérir les blessures de l'âme.

“ L'intérieur du couvent présente l'aspect d'un grand caravansérail, où se serait arrêtée une nombreuse caravane. Tous les bons paysans des environs, qui, plus d'une fois, ont accueilli le frère quêteur, descendent de leurs montagnes et viennent demander à leur tour une hospitalité qu'ils n'ont jamais refusée. D'ailleurs le couvent est par excellence la maison du peuple ; il s'y établit comme chez lui. Dans la cour il met son âne, son cheval ; il se couche tranquillement dans les corridors, dans les cloîtres et sur les marches des escaliers.

Cependant la cloche du *Sagro Convento* donne le signal solennel que la journée du pardon s'ouvre dans le ciel et sur la terre. Tous les religieux de Saint-François défilent en longues processions sur la route d'Assise ; l'évêque suit avec le clergé, tous les grands personnages ecclésiastiques et les magistrats. Les portes de Notre-Dame des Anges s'ouvrent avec cérémonie, et le peuple s'y précipite avec une passion, un délire dont il est difficile de se faire une idée. Ce sont des invocations, des cantiques, des larmes : chacun à sa manière témoigne à Marie, reine des anges et des hommes, son amour, son respect, sa reconnaissance : il est impossible de n'être pas profondément ému d'un pareil spectacle. ”

Mgr GAUME.

A LA SAINTE VIERGE

Sous la chaleur du jour et dans la nuit profonde,
Nous espérons en vous ;
Mère qui connaissez les chemins de ce monde,
Ayez pitié de nous !

Lorsque nous défailions, sous le trait qui nous blesse,
Nous espérons en vous ;
O Cœur qu'a déchiré le glaive de tristesse ;
Ayez pitié de nous !

Alors que tout espoir humain nous abandonne,
Nous espérons en vous ;
Reine dont la clémence a formé la couronne,
Ayez pitié de nous !

LES ENFANTS ESCLAVES

(Extraits d'une lettre du P. Lourdel, sur le rachat des enfants esclaves dans le Vicariat apostolique du Nyanza).

Vous connaissez depuis longtemps le commerce d'esclaves, sur tout de petits enfants, qui se fait dans l'intérieur de l'Afrique.

Notre pays est un des pays les plus renommés pour cet horrible trafic, et, chaque année, les victimes peuvent se compter par milliers. Les missionnaires se sont efforcés de rendre à la liberté le plus grand nombre possible de ces petits infortunés, en payant leur prix de rachat et en se faisant leurs pères adoptifs pour l'entretien et l'éducation. Sans compter plus de quarante enfants à l'orphelinat de Bukumbi, nous avons actuellement, avec nous, quatre-vingt rachetés.

Au milieu de la petite forêt de bananiers où se trouve notre résidence, nous leur avons bâti une grande case en roseaux, recouverte d'herbe. Une simple peau de chèvre, quelques cordées d'une étoffe grossière, fabriqué avec l'écorce d'un arbre du pays, voilà leur lit ; quelques patates ou bananes leur suffisent pour nourriture. Leur habit se compose d'une petite culotte de cotonnade venue de Zanzibar. Leur occupation habituelle est le travail manuel ; faire des briques séchées au soleil, scier des planches, cultiver, etc. Les missionnaires étant absorbés par l'instruction des catéchumènes, c'est un enfant des plus sérieux qui est chargé de la surveillance de ses compagnons. Parmi nos sauvages, on a pour l'autorité le plus grand respect ; les principes de 89 n'étant pas arrivés jusqu'ici, les gens obéissent sans

peine à celui qui est investi de l'autorité du maître. Ce dernier saurait, au besoin, rappeler la soumission par quelques arguments frappants. Mais ces arguments ne sont point usités à notre orphelinat. Les punitions les plus employées sont les amendes, et souvent, la privation du morceau de viande ou de canne à sucre, ou de la pincée de sel qu'on leur donne le dimanche. Nous nous efforçons, par-dessus tout, d'inspirer aux enfants un grand amour pour notre sainte religion.

Un missionnaire leur fait un catéchisme spécial plusieurs fois la semaine ; en outre, tous les jours, un jeune nègre sorti de l'orphelinat, et qui sera, je l'espère notre premier frère noir, apprend la lettre du catéchisme aux plus petits. Ce jeune homme, appelé Célestin, nous console réellement par les excellentes dispositions qu'il montre pour la religion. Ce fut l'un de nos premiers rachetés, lors de notre retour dans le Bouganda en 1885. Il se distingua surtout par son zèle et sa piété, son humilité. Une fois arrivé chez nous, Célestin, qui avait déjà appris le catéchisme chez des chrétiens, crut que, n'ayant plus à ménager la susceptibilité des païens, il devait faire sa prière ostensiblement. Aussi, tous les jours, à peine l'aurore commençait-elle à paraître, qu'il se mettait à réciter à haute voix ses prières tout au long, en y ajoutant parfois tout le catéchisme. Sa case étant située à une certaine distance de la nôtre, je ne comprenais pas les paroles et n'entendais que le son d'une voix qui, de loin, ressemblait à celle d'un musulman qui lit le Coran. Encore nouvellement arrivé, je me figurais que nous devions être proche de quelque nganda musulmanisé, qui, nous sachant en prière, voulait ainsi nous faire concurrence à sa manière.

Un matin, un peu ennuyé d'être ainsi troublé tous les jours, je voulus me rendre compte de la chose ; je sortis donc de la maison et, m'avançant à quelque distance, derrière les bananiers, quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir, au lieu d'un musulman fanatique, Célestin agenouillé, tout absorbé dans la récitation de ses prières. Je me retirai sans dire mot, étonné et édifié, pensant que, si nous pouvions toujours racheter des enfants si bien disposés, nos associés ne regretteraient pas l'argent qu'ils nous envoient. Ces dispositions exceptionnelles lui permirent de recevoir le baptême à la fin de juin 1885. Il me demanda lui-même de ne jamais se marier. Je le regardais en souriant d'un air incrédule ; mais lui, prenant un air sérieux, dit avec

une assurance qui me frappa ; “ Père, j’ai mûri mon dessein. ”

L’année dernière, voyant son assiduité à se lever à cinq heures du matin avec la communauté, pour aller faire son oraison, sans que je lui en eusse même exprimé le désir, je lui permis de faire ses vœux pour un an. Il s’occupait d’abord des simples fonctions de cuisinier, mais bientôt, les missionnaires étant de plus en plus accablés par la multiplicité de leurs travaux, je fus heureux de nous décharger sur lui du soin des achats et des ventes, qui s’imposent dans ce pays pour obtenir les différents objets d’échange nécessaires. Le temps qui lui reste est employé à la confection d’habits pour les enfants ou les missionnaires, car il est devenu assez habile dans la couture. Il y a un mois, la petite vérole ayant fait irruption dans notre Orphelinat, deux des plus grands enfants furent chargés du soin des varioleux, que nous avions séparés de la communauté et placés dans une hutte située à quelques minutes de la maison. Célestin fut tout triste de n’avoir pas été désigné pour l’office de garde malade.

M’apercevant qu’il n’était plus aussi assidu à son poste habituel, je me doutai bientôt de la raison, le pauvre enfant ne pouvait s’empêcher d’aller faire visite aux varioleux pour les consoler et leur porter quelque soulagement. Je fus obligé de lui rappeler que l’obéissance vaut mieux que le sacrifice. Parfois, quand je l’appelle et qu’il ne vient pas immédiatement, je le gronde un peu en lui disant : “ Hé bien, Célestin, tu viens donc encore de faire une escapade chez les malades ! ” Heureuse escapade, me dis-je en voyant son humilité à recevoir la réprimande ; puisse-t-on n’en avoir jamais d’autre à te reprocher. Ces bonnes dispositions sont rares chez un nègre, mais cela nous fait espérer qu’en continuant l’œuvre du rachat, nous pourrions obtenir d’autres enfants de ce genre qui nous seraient ensuite très utiles comme catéchistes.

Durant plusieurs années nous n’avons pu racheter de jeunes filles, n’ayant ni familles pour les placer, ni religieuses pour les leur confier. Mais la persécution de 1886 qui, dans les plans du démon, devait servir à entraver l’œuvre, fut, dans les desseins de Dieu, le moyen dont il se servit pour la faire naître.

Une des victimes de la persécution, Noé Muggale, à peine deux mois avant sa mort avait converti sa mère et sa sœur. Après le massacre de son fils, la mère fut prise et jetée dans les fers. La sœur, apprenant que l’on venait de tuer son frère, pour cause

de religion, courut aussitôt se remettre d'elle-même entre les mains des meurtriers en disant : " Vous avez tué mon frère, parce qu'il était chrétien ; moi aussi je suis chrétienne, tuez-moi. " Elle fut donc prise ; mais son maître, païen d'un bon naturel, vint nous offrir de nous la donner, et nous la rachetâmes pour un fusil. Une fois à la mission, elle apprit vite son catéchisme et se montra pieuse et dévouée. Elle reçut le baptême à la fin de 1886 et échangea son nom de *mouvrou* (la pauvre) en celui de Marie-Mathilde.

Refusant de s'engager dans les liens du mariage, elle voulait faire des vœux perpétuels, mais je ne lui ai permis de s'engager que pour un an. Nous avions une sœur noire, nous pouvions donc commencer un orphelinat de jeunes négrillounes, d'autant plus que bientôt la mère de Marie-Mathilde, délivrée par l'entremise d'un néophyte, était venue rejoindre sa fille et nous édifier, elle aussi, par sa piété ; car bien souvent, dès cinq heures du matin, nous la trouvions assise, ou debout à la porte de la chapelle, attendant que l'on vint ouvrir, je ne sais sur quel sujet elle méditait, mais je ne serais pas étonné que son oraison fût plus agréable à Dieu que celle de beaucoup de théologiens.

Nous bâtimez une maison dans une bananeraie proche de la mission. Les jeunes filles esclaves abondent ici, et la maison devient trop petite pour contenir celles que nous rachetâmes. Nos orphelines s'occupent à prier et à travailler ; le principal travail des femmes, dans ce pays, est la culture.

Nos négrillounes ont déjà transformé le terrain couvert de broussailles qui les environnait, en belles bananeraies, en magnifiques champs de patates, de pois, de maïs, de manioc, de cannes à sucre et de caféiers. Marie-Mathilde leur apprend le catéchisme. Nous avons trouvé deux autres personnes qui se proposent de suivre l'exemple de notre première religieuse noire. Une d'entre elles, appelée Elisa, ancienne femme d'un jeune chef de soldats du roi, ayant perdu son mari, il y a près de deux ans s'était retirée à l'orphelinat pour se consacrer plus entièrement à Dieu. Il y a quelques mois elle vint me trouver et me demander un chapelet. Je lui répondis : " Si vous voulez un chapelet, allez le chercher au Boukoumbi. " — Le Boukoumbi, pour elle était comme le bout du monde, car il y a tout le lac à traverser pour y arriver. Mais elle, sans aucun trouble, me répondit immédiatement : " Je suis prête à partir quand vous voudrez. "

Je la pris au mot, et elle toute joyeuse, sans considérer les dangers du voyage, a quitté de grand cœur ses parents et son pays pour aller à l'orphelinat de Boukoumbi, remplir le rôle de mère auprès des jeunes orphelines qui y ont été transportées. Son départ a fait murmurer ses parents ; mais, si les réclamations devenaient trop fortes, nous n'aurions pas de peine à les calmer.

Comme vous le voyez, les résultats obtenus dans l'œuvre du rachat sont assez consolants. Aussi, sommes nous résolus de donner de plus grandes proportions à cette rédemption des corps et des âmes des pauvres enfants nègres, sans cependant surcharger les missionnaires, qui peuvent à peine suffire à l'évangélisation des indigènes du dehors.

Voici la méthode que nous avons déjà commencé à employer. Les enfants une fois rachetés, nous les plaçons dans des familles chrétiennes où ils sont élevés dans la pratique de la religion et l'amour du travail. Ils y apprendront la lettre du catéchisme, et pourront ensuite venir écouter les explications à l'instruction faite journellement par les missionnaires, en même temps que les catéchumènes du dehors. Ce moyen n'a pas seulement l'avantage de décharger les missionnaires, mais encore celui de ne pas faire sortir nos libérés d'un milieu dans lequel ils seront obligés de rentrer lorsqu'ils arriveront en âge de se marier. Il y a encore un troisième avantage non moins précieux dont jouiront nos néophytes eux-mêmes. En voici la raison : bien souvent, à cause des procès si fréquents dans le Bouganda, des chrétiens, pour payer les fortes amendes qui leur sont imposées, sont forcés de vendre leurs esclaves, s'ils ne veulent pas voir leur femme, leur mère, leur sœur ou leur frère pris de force et passer au pouvoir des païens. " Que faire, me disent-ils parfois, quand je refuse de racheter les enfants qu'ils m'amènent dans ces circonstances ; tu nous défends d'aller vendre nos esclaves chez les musulmans, et toi, tu ne veux pas les racheter ; cependant, on va prendre ma femme, mes enfants et on va les vendre eux-mêmes aux païens et aux musulmans ; tu veux donc que ma femme et mes enfants, qui sont déjà instruits, de la religion, aillent en enfer ? " Vous comprenez l'embarras du pauvre missionnaire. Si au moins nous pouvions racheter les esclaves de nos chrétiens, quand ils sont obligés de les vendre, nous ferions d'un seul coup une double œuvre de miséricorde. La centaine d'enfants que nous avons pu racheter, en comparaison des milliers de pauvres

êtres qui croupissent au milieu des horreurs de la servitude, et y périssent tous les jours, corps et âme n'apparaissent guère que comme des *rari nantes in gurgite vasto*. Ah ! que ne pouvons-nous secourir cette multitude de pauvres petits ! Malheureusement, faute de ressources, nous devons nous résigner à laisser vendre le plus grand nombre chez les négriers musulmans. Vous dirais-je notre serrement de cœur, lorsque, du seuil de notre maison dominée par la croix, qui a racheté le monde, nous voyons ces infortunés enfants passer tristement sur la route qui longe notre bananeraie, pour être conduits sur les misérables pirogues qui doivent les éloigner pour toujours de leur pays, et où ils seront entassés comme des moutons, les uns sur les autres, pour succomber enfin, en partie, sous les coups de la fièvre, de la petite vérole et de la peste. — Les plus grands ont le cou pris dans un long bois fourchu, dont les deux bouts sont joints ensemble par une traverse. Ils portent ordinairement quelque bagage sur la tête. L'extrémité de la pièce de bois, qui embarrasserait trop le malheureux dans sa marche, est soutenu par un enfant plus jeune qui le précède.

Souvent les femmes qui ne sont pas liées tâchent de tromper la vigilance de leurs gardiens ; mais cela leur est difficile, et, si parfois elles sont reprises, elles expient leur trop grand amour de la liberté par un surcroît de mauvais traitements, sinon par la mort. Voilà, pensons-nous en les voyant partir, de pauvres âmes enlacées dans de nouveaux liens de Satan, plus étroitement encore qu'elles ne l'étaient dans l'idolâtrie ; car personne n'ignore qu'à l'exception de quelques privilégiés qui seront revendus aux missionnaires de l'Ouyanyembé, ces enfants prendront nécessairement tous les vices de leurs maîtres, n'entendront parler de la religion chrétienne que pour la mépriser, seront ensuite rivés à l'islamisme par la circoncision et feront consister toute leur religion à ne pas manger de la viande des bêtes tuées en dehors de la formule prescrite aux musulmans.

Il arrive plus d'une fois qu'un pauvre Mganda est obligé de voir partir dans ce triste état son enfant, son frère ou sa sœur, faute du prix de rachat, qui devient exorbitant quand le possesseur s'aperçoit qu'il a affaire aux parents de son esclave. Car les bagandas ne vendent pas seulement les enfants qu'ils prennent dans les guerres à l'étranger, mais aussi des gens du pays qu'ils ont obtenus par procès ou par ruse, ou dans les différents

pillages ordonnés par le roi et les grands. Des chefs vendent parfois aussi, pour la plus petite faute, ou simplement pour se procurer un peu d'étoffe, des enfants et des jeunes filles qui leur ont été confiés par les gens des campagnes. Encore croient-ils faire acte de clémence, lorsqu'il y a quelque faute de la part de l'enfant, à ne pas commencer par lui couper les oreilles et le nez.

Aussi, parfois on entend dire : tel moami a beaucoup de clémence, il ne tue pas ses esclaves et ne leur enlève ni le nez ni les oreilles, quand ils font quelque fredaine, il se contente de les battre et de les vendre aux Arabes !

Un jour, à Mougougnou, en audience royale, j'entendis prononcer la peine de mort contre deux enfants de quatorze à quinze ans. Étonné d'une peine si sévère contre des enfants aussi jeunes, j'appris qu'ils avaient vendus aux Arabes un jeune page du ministre. Ils l'avaient rencontré se promenant dans les rues, et, voulant se procurer le luxe de quelques brasses d'étoffe blanche, ils n'avaient pas hésité à aller vendre leur petit camarade, sachant bien cependant que, s'ils étaient pris, ils paieraient de leur propre vie cet acte de méchante cupidité. La sentence de mort fut exécuté le jour même. Mais ces peines si sévères sont loin d'avoir arrêté ce détestable abus. Les pages, témoins de la sentence de mort, se sont probablement dit en eux-mêmes : ce sont des maladroits, ils n'ont pas su s'y prendre. Au lieu d'aller vendre un page du ministre, s'ils avaient pris quelque esclave de paysan, personne n'y aurait rien vu ! Et c'est ce qui se fait journellement.

On a dit que l'esclavage était la grande plaie de l'Afrique, et on a dit vrai. Cet horrible mal n'est pas à la veille de cesser. Le véritable remède ne se trouve que dans la véritable religion de Jésus Christ, connue et pratiquée. En attendant que cette religion, que nous prêchons, ait rendu les populations qui nous entourent à la liberté des enfants de Dieu, nous tâcherons, comme par le passé, de tirer le bien du mal, en rachetant autant de petits enfants que nos ressources nous le permettront.

Laissez-moi, en terminant, recommander encore une fois ces milliers de créatures à votre charité, à vos prières et aux prières de nos chers et pieux Associés, et veuillez agréer...

A V I S

Mgr l'Archevêque de Montréal autorise MM les curés et MM. les recteurs d'Eglises, dans ce diocèse, à faire demain, une procession pour demander du beau temps.

On pourra, à cette fin, faire les prières indiquées au Rituel, sous la rubrique "*Processio ad postulandam serenitatem.*"

De plus, MM. les prêtres sont invités par Mgr à ajouter à la messe la collecte "*ad postulandam serenitatem,*" jusqu'à ce qu'on ait obtenu du beau temps.

C H R O N I Q U E

M. l'abbé J. B. Prault, curé de St-Lin, a été nommé vice-recteur de l'Université Laval, à Montréal.

* *

Par décision de Mgr l'Archevêque, ont été nommés : M. E. Prieur, vicaire à St Jérôme ; M. A. Martel, vicaire à Ste-Rose ; M. J. Blais, vicaire à Laprairie ; M. J. B. Jobin, vicaire à N. D. de Grâce ; M. J. S. Fortin, vicaire à Ste Cypégonde.

* *

Les religieuses Ursulines de Québec viennent de publier un gracieux souvenir du 250^e anniversaire de l'arrivée de leurs vénérables fondatrices au Canada. C'est un choix de maximes spirituelles de la Vierge-Mère Marie de l'Incarnation :

"Le cœur humain est une forte pièce : Dieu le prend quand on le lui offre de bon cœur, mais il ne force personne."

"Tenons-nous toujours dans le dernier lieu et cachés dans notre poussière ; notre Divin Maître nous trouvera là et nous en tirera si c'est pour sa gloire et notre bien."

"Avoir de la résignation dans les souffrances est une marque que l'on est proche de Dieu et de ses miséricordes, etc., etc."

Les ouvrages de cette femme illustre, ses lettres et son catéchisme sont remplis de pensées aussi pieuses et aussi profondes. Malheureusement on ne les connaît pas.

* *

On parle de célébrer pompeusement en 1892, dans les deux hémisphères, le quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde. A cette occasion les savants et les historiens sont en émoi et pour la millième fois l'on se reprend à discuter le véritable lieu de naissance du découvreur de l'Amérique. Piquante ironie du sort ! dit un écrivain de la *Revue du Monde Catholique*, la découverte de ce glorieux berceau, en plein siècle de lumière,

rencontre plus de difficultés que n'en a rencontré la découverte de tout un monde perdu dans de lointaines régions.

* * *

C'est au séminaire des Missions Salésiennes, à Turin, sur la riante colline de Valsalice (vallée des saules) qu'ont été déposés les restes mortels de Dom Bosco. Sur sa tombe, la pitié de ses fils vient d'ériger un monument modeste dont la courte inscription résume de la manière la plus touchante la vie de cet homme qui fut le Vincent de Paul du XIX^e siècle :

“ Ici repose dans la paix du Christ, Jean Bosco, prêtre, le père des orphelins. ”

* * *

M. le comte Albert de Mun vient de prononcer un autre discours magistral à l'assemblée catholique du centenaire. En voici la péroraison :

Turgot, qui avait beaucoup d'idées fausses, a dit une parole qu'il faut appliquer aux idées justes “ Je n'admire pas Christophe Colomb pour avoir découvert le Nouveau-Monde, mais pour s'être aventuré à sa découverte sur la foi d'une idée. ”

Jeunes gens, le nouveau monde qu'il vous faut découvrir, c'est le vingtième siècle avec les transformations qui l'attendent et l'idée qui mérite qu'on s'engage à la découverte, c'est la foi, la foi indomptable dans le christianisme, qui a vaincu le paganisme de Rome, qui a civilisé les barbares, qui a pétri le vieux monde, qui a fait la conquête du Nouveau-Monde, qui pénètre l'Extrême-Orient, qui va partout, portant la doctrine de l'Évangile et l'appliquant aux mœurs, aux lieux, aux circonstances, et qui saura bien, si nous avons confiance en lui, trouver pour le vingtième siècle, sans rien répudier de ses besoins et de ses aspirations, la forme et les institutions qui pourront lui donner la paix et la justice.

L'Académie française entendait hier le plus jeune et le dernier venu de ses membres lui dire, dans ce langage plein de poésie et d'idées dont il a le secret, que le centenaire de 1789 ne devait pas seulement sceller un cercueil, mais ouvrir un berceau. Son amitié me pardonnera de m'approprier ses paroles et d'y ajouter, pour les parrains du vingtième siècle, un conseil dicté par une grande conviction : c'est que s'ils veulent de ce berceau voir sortir un enfant robuste et destiné à vivre longuement, il leur faut attacher près de lui cet étendard de la croix qui manque au cercueil du dix-neuvième siècle, et que Colomb, vainqueur de l'Océan, plantait sur la terre de San Salvador en prenant possession du Nouveau-Monde.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Voici ce que le correspondant romain de *l'Univers* écrit au sujet de la possibilité du départ du Saint-Père :

« Depuis quelques temps on s'occupe sérieusement, dans les cercles des cardinaux et des prélats, de la possibilité du départ du Souverain Pontife, et je puis même affirmer que les cardinaux qui en 1881 étaient contraires à un départ, changent d'opinion et croient que, dans certaines circonstances données, le Pape doit quitter Rome et l'Italie.

Deux circonstances particulièrement peuvent donner lieu au départ. D'abord une émeute populaire dirigée contre le Vatican. Alors le Pape serait obligé de partir, car le gouvernement italien ne pourrait garantir sa personne.

Ensuite, les probabilités d'une guerre de l'Italie.

En général, on croit ici à une guerre prochaine. L'Italie sert depuis un an d'agent provocateur de la triple alliance et peut d'un jour à l'autre être englobée dans une guerre dont personne ne peut prévoir l'issue.

Je vous ai déjà signalé la politique de M. Crispi, qui consiste à montrer le Pape ami des ennemis de l'Italie et surtout de la France, seule puissance avec laquelle, dans l'état actuel des choses, l'Italie peut être un jour en guerre. En excitant ainsi l'opinion italienne contre le Souverain Pontife, M. Crispi prépare son jeu, car, le cas de guerre échéant, il chercherait simplement à retenir le pape comme un otage.

De plus, en cas de guerre, le Pape restant à Rome serait obligé de rompre toute relation avec la puissance que combattrait l'Italie, car le gouvernement ne permettrait pas à l'ambassadeur de la nation hostile de rester à Rome accrédité près du Saint-Siège. C'est en ce point que consiste une des grandes difficultés de la situation du Pape à Rome, qui serait chaque fois obligé de rompre ses relations avec les puissances en guerre avec l'Italie.

La grande difficulté, c'est de savoir quand et comment le Souverain Pontife devra partir. Tout le monde est d'accord qu'en cas de guerre il faut quitter Rome. Devra-t-il attendre le moment d'une déclaration officielle de la guerre ? En ce cas-là, il est peu probable qu'il ait encore le temps de quitter. L'Italie pourrait le retenir ou bien, vu les commencements d'hostilité, les communications seraient rompues et le voyage ne pourrait plus s'effectuer.

Devra-t-on, au contraire, quitter Rome au premier symptôme de guerre ? C'est l'avis de plusieurs, mais comment reconnaître si ces symptômes sont vrais ou faux ? Depuis quelques années, les bruits de guerre se renouvellent de mois en mois, les incidents se répètent, et souvent l'on se croit à la veille de l'explosion. Telles sont les deux grandes difficultés que l'on examine et que l'on discute.

On dit que plusieurs gouvernements ont fait savoir au Souverain Pontife qu'ils seraient heureux de lui offrir l'hospitalité. Toute nation chrétienne serait fière de posséder le Vicaire de Jésus Christ. Cependant, au dire de tous, le seul pays où le pape pourrait avoir un asile sûr, c'est l'Espagne, car c'est la seule nation chrétienne qui resterait neutre dans le cas d'un conflit de guerre. La reine d'Espagne a fait savoir au Pape que tout son pays serait à sa disposition pour lui offrir l'hospitalité la plus large et la plus splendide. ”

— Un autre correspondant donne sur la manière dont Léon XII passe les journées si chaudes de l'été les détails suivants. Ce sont des vacances de prisonnier :

“ Pendant quelques semaines de la période des chaleurs, le Saint-Père passe la journée dans les appartements du Casino de Pie IV, situé sur la lisière d'un gracieux bosquet, de plain-pied avec les jardins du Vatican. C'est là que Sa Sainteté donne les audiences habituelles au cardinal secrétaire d'Etat, aux EEmes préfets ou aux prélats secrétaires des S. Congrégations Romaines, ainsi qu'aux autres personnages ou aux députations admis en sa présence. Dans les intervalles, son seul délassement consiste à sortir dans les allées du jardin, pour y réciter les heures canoniques de l'Office, en compagnie des prélats de service ou pour s'entretenir avec eux des intérêts de l'Eglise et de la religion, qui sont toujours présents à sa sollicitude apostolique.

Il est consolant de constater à ce sujet que, malgré le poids de la chaleur, tempérée à peine dans cette partie des terrains des jardins du Vatican, et malgré ses occupations incessantes, N. S. P. le Pape continue de jouir d'une excellente santé qui, à son âge, au milieu de tant d'épreuves, et après la longue habitude du climat bien meilleur de Pérouse, est sans doute l'effet d'une grâce spéciale par laquelle il plaît à Dieu de soutenir son Vicaire. Réellement et malgré sa captivité, c'est encore le Pape qui fait la figure du véritable souverain de Rome où il continue de séjourner et de répandre ses bienfaits, pendant que ses oppresseurs fuient le climat fatal de la Cité usurpée. ”

— Sa Sainteté, dans l'audience du 28 juin, a daigné déclarer à S. E. le cardinal Monaco la Valetta, protecteur de l'Ordre des Capucins, que, pour cette année, c'est-à-dire jusqu'à ce que la Sainte Congrégation des Indulgences ait donné sa réponse aux *postulata* qui lui ont été soumis par les supérieurs des Ordres franciscains, les indulgences de la Portioncule pouvaient être gagnées par tous les fidèles, aux conditions ordinaires, dans toutes les églises ou chapelles du Tiers-Ordre de saint François.

France. — Nous apprenons que Mgr l'Evêque de Périgueux va confier la direction de son grand séminaire à la Congrégation de Saint-Sulpice.

Danemark. — A Copenhague, les deux filles du baron Risenorn-Lehn, dont le frère est ministre de l'intérieur, ont été reçues, le 2 avril dernier, au Sein de l'Église, par Mgr Von Eueh, prélat apostolique. Leur mère s'est convertie l'année derrière, et leur sœur aînée, la baronne Jarlsberg, est catholique depuis plusieurs années. Les conversions de ces dames si haut placées ont produit une grande impression au Danemarck.

Autriche. — La Compagnie de Jésus reflorit peu à peu en Autriche, comme autrefois. Les Pères de la Compagnie de Jésus comptent maintenant, en Autriche, huit florissants collèges ; ceux de Kalksburg, près de Vienne ; d'Innsbruck ; de Kalocksa, siège du cardinal Haynald ; Linz sur le Danube, Mariaschein en Bohême, Presbourg, Travnik en Bosnie, et Feldkirch, dans le Vorarlberg.

Outre ces collèges, les Pères possèdent sept résidences et quatre stations, savoir : Vienne, Laybâch, Karpornak, Klagenfurt, Prague, Steyr, Szatmar, Budapest, Graz, Gastein et Maria Taferl sur le Danube.

La province autrichienne compte 296 Pères, 118 scolastiques et 119 frères. Quelques-uns des jésuites de cette province sont issus des premières familles de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Pologne.

A V I S

Notre agent va se présenter au domicile de nos abonnés retardataires ; nous osons espérer qu'on lui fera bon accueil, et qu'on fera droit à notre demande. Le prix d'abonnement est de *une piastre* par année, payable d'avance ; mais comme l'expédition par la poste, dans les limites de la ville, coûte vingt-cinq centins par an, et que la collection augmente encore ces frais, ceux qui attendent la visite du collecteur ne sauraient trouver mauvais qu'on leur demande \$1.25, selon l'avis publié dès le début de cette année.

LES DEUX NOUVEAUX MARTYRS

LE VÉNÉRABLE PIERRE-MARIE CHANEL

PREMIER MARTYR DE L'Océanie ET DE LA SOCIÉTÉ DES MARISTES,
1803-1841.

(Suite).

A la fin de leur année de rhétorique, comme ils devaient quitter la maison pour passer au collège de Belley, il leur révéla sa pensée et les espérances qu'il avait conçues à leur endroit. Tous trois tressaillirent de bonheur. " Ne précipitons rien, leur dit-il ; il y aura des obstacles, mais ayons confiance et prions. "

On était en août 1823. Le siège épiscopal de Belley avait été rétabli par le Concordat de 1817 ; Mgr Devie, le nouvel évêque, avait fait son entrée à Belley le 23 juillet 1823, et le 20 août, il donna à Meximieux la confirmation. Depuis dix ans, ce sacrement n'avait pas été administré, par suite de l'exil du cardinal Fresch, archevêque de Lyon. C'est alors que Pierre Chanel put le recevoir, après s'y être préparé avec une piété profonde, et qu'il joignit à son nom celui de saint Louis de Gonzague. Le lendemain il quittait, non sans une émotion bien vive, cette maison où lui avaient été accordées tant de grâces.

A la rentrée, il se rendit avec Bret et Maitrepierre au collège de Belley pour suivre le cours de philosophie. Accoutumé déjà à un travail réfléchi, il s'appliqua sérieusement à l'étude de cette science. Le collège, sur la demande de Mgr Devie, venait d'être reconnu comme petit séminaire. Chanel fut chargé par le supérieur du soin de la chapelle et des cérémonies, et il était heureux de pouvoir par là approcher plus souvent du tabernacle. Il fut choisi aussi, quand vint la première communion, pour surveiller et diriger, dans leur retraite, les enfants qui devaient la faire. Bien que depuis longtemps des marques assez manifestes parussent l'appeler à l'état ecclésiastique, il se livra devant Dieu, lorsqu'approcha la fin de l'année, aux plus sérieuses réflexions, et recourut, pour connaître sa volonté, à une prière plus fervente, à la mortification et aux conseils de son directeur. Celui-ci lui déclara sans balancer qu'il devait se disposer à entrer au Grand Séminaire.

III

Mgr Devie avait obtenu pour le Grand Séminaire l'ancien couvent des Augustins avec sa célèbre église, Notre-Dame de Brou, à Bourg. C'est là que le jeune Chanel se présenta en octobre 1824.

“ Je ne puis exprimer, disait-il, combien je fus impressionné lorsque je me revêtis de l'habit ecclésiastique pour me rendre à Bron. Mon émotion fut autrement vive quand j'eus franchi le seuil. Il me semblait que Dieu avait créé pour moi de nouveaux cieux et une terre nouvelle (Apoc. xxi). J'entrevois le sacerdoce de si près que j'éprouvais tantôt de la joie, tantôt de la crainte. Vint une retraite. Ah ! c'est pour le coup, me dis-je, que je vais jeter les fondements de ma sanctification.

Ses condisciples furent, eux aussi, singulièrement frappés par son air angélique ; et M. Perrodin, supérieur de la maison, lui a rendu ce témoignage : “ Je ne puis voir, sans une émotion profonde, un séminariste qui, chaque jour, se rend plus digne du sacerdoce. Tel fut l'abbé Chanel. Depuis longtemps, il soupirait après le bonheur de notre solitude. Il semblait, à Belley et à Meximieux, que sa foi ne pouvait devenir plus vive ; tous admirèrent cependant les progrès de sa vertu. En le voyant, je m'écriais dans mon cœur : *Gaudcat episcopus iudicio suo, quum tales Christò elegerit sacerdotes.* ”

Le jeune lévite trouvait dans la vie du séminaire la voie de la perfection la plus douce et la plus sûre. “ Quoi de plus facile, écrivait-il, que ce que nous avons à faire !... consacrer les prémices de la journée à la prière, à l'oraison, à la messe ; ensuite, étudier le dogme, la morale et l'Écriture sainte ; donner quelques instants à l'examen de notre conscience ;... en un mot, suivre le règlement. Pour nous y porter, on n'a besoin que de nous inspirer l'amour de Jésus-Christ. *Non te tenent catena ferrea, sed catena Christi.* Par ces deux liens, nous sommes entraînés conformément à nos désirs. *Catenâ nûc sponte trahimur, et optantes* ” (St Jean Chryst.)

(A suivre).

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.
II March, XII, 46.

Sr Marie Lse Paquette (M. Frs. X.) de Ste-Anne, Lachine.
Sr Marie-Théodora (Antonia Préfontaine) des Sœurs des SS.
NN. de J. et M.

Mary Elisab. Grant, dite Ste-Marg. de Bavière, Cong. N. D.
Marie-Louise Corbeil. Adolphe Grenier, Montréal.

DE PROFUNDIS.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CYCLORAMA DE JERUSALEM

LE JOUR DU CRUCIFIEMENT

La plus grande Exposition permanente du Dix-Neuvième Siècle

SPECTACLE RELIGIEUX, INSTRUCTIF ET AMUSANT

SITUÉ DANS LA ROTONDE

COIN DES RUES STE-CATHERINE ET ST-URBAIN

OUVERT DURANT LA SEMAINE

De 9.00 A. M. à 10.30 P. M.

LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR TREBIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FONEBRES

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.

Telephone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le c'o'gé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez **L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.**

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

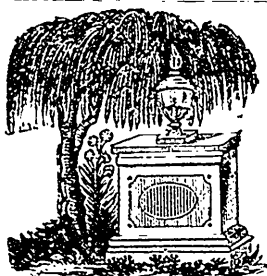
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions.

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEAUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Braquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal. P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le vingt-cinquième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 17 Aout 1889, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
3	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements	200.00	6,000.05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

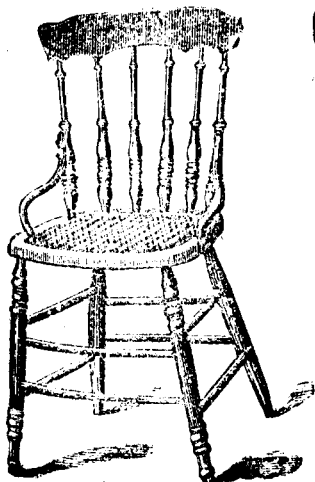
S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis, Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
Euseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**



GEO. H. L'ABBE & CIE

153, 155, rue St-Jacques.

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 1171 11.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1826.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$1,450,000
Bonus distribués, \$22,000,900. | W. M. RAMSAY, gérant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
TAPISSIER

No 21 RUE VITRE No 21
MONTREAL.

ETABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Co'n des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 196.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1104.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chaud,
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Convents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.